

LE JEUNE HOMME AU SURVÊTEMENT BLANC

Toute l'année, quel que soit le temps, il portait un survêtement blanc et des chaussures de sport assorties. Il devait en posséder un bon nombre parce qu'il était toujours impeccable. Tout comme sa coupe de cheveux. Très courte sans être à ras.

Toujours assis à la même place, non loin de la porte, il n'était pas très travailleur mais ne dérangeait pas. C'était le début de la généralisation des téléphones portables. Tout le monde n'en n'avait pas encore. Bien entendu, il n'était pas permis de les utiliser en cours. Il ne semblait pas concerné par cette interdiction et généralement demandait à sortir pour se rendre à l'infirmerie. Prétex-te ! Il devait en profiter pour passer et recevoir des appels. Il faut cependant saluer sa discrétion.

Jusqu'au jour où il répondit en classe. Il avait dû le mettre sur vibreur. Installé non loin du bureau du professeur, elle le remarqua en train de composer un message. Elle s'approcha, lui demanda s'il avait du réseau (pour le faire réagir et s'interrompre). Tout en continuant à pianoter, il répondit qu'il venait d'avoir un message de sa « copine » lui annonçant qu'elle viendrait dormir chez lui et qu'en conséquence il demandait à sa mère de faire son lit. L'enseignante lui fit remarquer qu'à 17 ans il pouvait faire son lit lui-même. Il répliqua qu'ayant offert un écran plat à sa mère pour Noël, c'était un service qu'elle pouvait bien lui rendre, non !

Elle avait de quoi être étonnée. Les écrans plats étaient une nouveauté, donc fort chers. Ce que elle fit remarquer, demandant comment, lycéen, il pouvait se permettre une telle dépense. L'élève lui répondit qu'il faisait du « business ». Cela expliquait ses sorties de cours pour « aller à l'infirmerie ».

Lorsque la fois suivante, il demanda à s'y rendre, elle lui répondit qu'elle n'y voyait pas d'inconvénient, qu'elle comprenait qu'il devait prendre soin de sa santé et qu'à son tour, il comprendrait, lui, qu'elle l'invite à déposer son portable sur le bureau.

Il n'y eu pas de problème. Il remit un portable, puis un deuxième, un troisième, il s'arrêta après le quatrième, se dirigea vers la porte qu'il ouvrit et, avec un sourire légèrement moqueur, souleva quelque peu la jambe gauche de son pantalon, montrant, logé dans sa chaussette, un cinquième téléphone...

Pour en avoir autant, les affaires devaient être florissantes.

Tout cela sans violence, sans cri, sans conflit, avec un calme non dénué d'humour. Le professeur n'en manquait pas non plus. Elle fut tout de même surprise par ce bel aplomb.

Des années plus tard, ils se croisèrent au supermarché. Il vint la saluer, ils échangèrent quelques mots. Il n'avait pas très bonne mine. Elle lui demanda comment il allait et ce qu'il devenait. Il ne répondit qu'à la question concernant sa santé. Il admit avoir longtemps abusé de « trop nombreux produits », et qu'à présent son corps le lui reprochait.

Elle comprit que la seconde partie de sa question n'était vraisemblablement plus d'actualité, la première requérant l'énergie dont il disposait encore et que pour lui, l'horizon, cette ligne imaginaire qui recule à mesure que l'on avance, n'allait certainement plus reculer très longtemps. Elle en fut attristée, sensible aussi au fait qu'il ait pris la peine de s'arrêter pour lui parler, de le faire avec autant de sincérité et de simplicité.